



N.H. Jacob del

Litho. de C. Motte.

Nouveau journal des Dames
bureau rue Mélie N°. 30.

Chapeau de gaze lisse, bouquet campanulle lilas : robe de
gros de Naples, liseré lilas.

NOUVEAU JOURNAL DES DAMES,

OU

*Petit Courrier des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois. Prix de l'abonnement, 9 fr. par trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger.—On s'abonne au Bureau du *Nouveau Journal des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 30; chez GUIEN, libraire, boulevard Montmartre, n<sup>o</sup>. 23; PAINPARRÉ, PONTTHIEU, au Palais-Royal, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.  
~~~~~

MODES.

EN été porter des bijoux, n'est-ce pas combler la mesure du luxe?... Les diamans sont pour l'hiver; tout le monde le sait, mais il y a une foule de jolies bagatelles qu'une femme tire de son écrin dans cette saison. Par exemple, une parure d'aigues marines, de topaze ou d'émeraude; cela est en harmonie avec la mousseline claire ou la gaze. On porte plus de bracelets qu'autrefois. Pour peu qu'une femme ait le bras passable, elle porte des manches courtes, et ce genre d'ornement fait ressortir la blancheur de sa peau. Si elle est en négligé, le bracelet sert encore à fixer sa manche au poignet, et finit sa toilette. Un bracelet se donne en souvenir; alors il se compose de pierres de couleurs significatives qui forment des mots. *Ne m'oubliez pas!*... dit le bracelet d'un ami qui part. *Souvenir et constance*, ceci est pour l'amant. *Amour et dévouement*... une mère à sa fille.

Ce fut sous Charles VII que les femmes prirent les bracelets, les colliers, etc. Anne de Bretagne, femme de Louis XII,



méprisa ces ajustemens. Catherine de Médicis et Henri III en inventèrent de nouveaux. Ils portèrent le luxe à l'excès. La tendre La Vallière reçut un bracelet de son royal amour : mais le prix qu'elle y attachait venait moins de sa valeur réelle que de celle que lui prêtait son amour.

Combien aviez-vous de femmes qui portaient des bracelets à votre dernière soirée, demandait une vieille dame, qui avait été fort coquette, à M^{me} de Servilie?... Mais, je n'en sais rien au juste... presque toutes... on ne peut guère s'en passer... En ce cas, dit la dame *remplie d'expérience*, il y a bien des amis, des mères et des maris absens. C'est la saison d'aller aux eaux, ... à la campagne : ... c'est celle de se souvenir, et le monde tâche d'avoir de la mémoire.

Les élégantes champêtres ont toutes dans leurs parcs une chèvre thibétaine. Ces précieux animaux leur prêtent leur toison et les nourrissent de leur lait. Le moyen de résister au plaisir de les voir bondissantes sur un tapis de verdure ! Elles rappellent la biche aux pieds d'argent.

Les journaux annoncent aujourd'hui, comme chose nouvelle, un satin gaufré dont nous avons parlé dans notre numéro du 10 juillet.

M^U^e FURET.

LE CŒUR BRISÉ.

(*Histoire tirée du Sketch book de Geoffroi Crayon* (1).)

L'HISTOIRE tragique du jeune E. . . . est encore récente en Irlande : elle est trop touchante pour être oubliée. Pendant les troubles de ce pays, il fut accusé de trahison, condamné et exécuté : son sort fit une impression profonde. Il était jeune, plein de moyens, généreux et brave. Sa conduite pendant son procès avait été courageuse et intrépide. La noble indignation avec laquelle il repoussa la charge de traître à sa patrie, son éloquente justification, et son appel pathétique à la postérité, au moment où sa condamnation ne lui laissait plus d'espoir,

(1) La traduction de cet ouvrage est maintenant sous presse, et paraîtra incessamment chez PONTHEU, libraire, Palais-Royal, galerie de Bois.

avaient ému profondément tous les cœurs généreux, et ses ennemis mêmes déploraient la politique sévère qui avait exigé son exécution.

Dans des jours plus heureux et plus prospères, E.... s'était fait aimer d'une jeune personne, belle et intéressante, fille d'un avocat très-distingué. Elle le chérissait avec l'ardeur désintéressée d'un premier amour. Quand le monde se déclara contre lui, quand sa fortune fut renversée, lorsqu'entouré de dangers, le déshonneur vint flétrir son nom, elle ne l'en aima que plus fortement. Si sa destinée excita la compassion, même de ses ennemis, quelle dut être l'agonie de celle dont l'âme n'était remplie que de son image. Vous pouvez en juger, ô vous ! qui avez vu tout à coup les portes du tombeau se fermer entre vous et l'être qui vous était le plus cher ; vous, qui vous êtes assis sur le seuil de la mort, désespérés de rester dans un monde froid et isolé, qui ne vous offrira plus tout ce qui vous semblait digne de vos affections.

La fin déplorable d'E. . . répandait encore son affreuse influence sur sa tombe déshonorée. Aucune circonstance tendre ou mélancolique, n'avait adouci ses derniers instans. Les pensées de son amante ne se portaient sur rien qui pût rendre moins amers les maux de leur séparation : sa douleur n'avait pu éclater par ces larmes bienfaisantes, envoyées comme la rosée du ciel pour rafraîchir le cœur à l'heure du désespoir.

Sa situation était d'autant plus désolante que son malheureux attachement avait attiré sur elle le courroux de son père, et l'avait fait exiler du sein de sa famille. Mais si la compassion et les soins de ses amis avaient pu calmer cet esprit saisi d'horreur, son ame n'aurait pas manqué de consolations, car l'Irlandais est doué d'une sensibilité vive et généreuse. Les attentions les plus délicates lui furent prodiguées par des familles riches et distinguées. On l'entraîna dans le monde ; tous les genres d'occupation et d'amusement furent employés pour dissiper son chagrin et pour l'arracher au souvenir de ses tragiques amours. Mais ce fut en vain. Il est des coups de l'adversité qui ébranlent et sillonnent l'âme, qui minent jusqu'aux racines du bonheur, le détruisent et dessèchent les boutons et les fleurs qu'il aurait pu produire.

L'histoire d'une femme si tendre et si fidèle excita un grand intérêt dans un pays remarquable pour son enthousiasme. Un

officier distingué, pensant que celle qui s'était montrée si constante envers un amant qui n'était plus, devait être une épouse dévouée, lui offrit son amour. Elle le refusa, car le souvenir d'E.... remplissait toujours son ame. Il persista pourtant dans ses desseins; il la conjura de lui accorder au moins son estime, puisqu'elle ne pouvait plus disposer de sa tendresse. Sa situation dépendante et précaire, le mérite de celui dont elle était aimée, la déterminèrent enfin à lui accorder sa main, mais avec l'assurance solennelle que son cœur appartenait irrévocablement à un autre.

Il l'épousa et l'emmena avec lui en Sicile, espérant qu'un changement de lieu effacerait le souvenir de ses premiers malheurs. Épouse exemplaire, elle fit un effort pour essayer d'être une femme heureuse; mais rien ne put guérir la muette et dévorante mélancolie qui avait pénétré dans son ame. Affaiblie par une consommation lente, mais qui ne laissait plus d'espoir, elle descendit enfin dans la tombe victime d'un cœur brisé par l'amour.

ADÈLE B.

NOTICE SUR MADAME GEOFFRIN.

LA célébrité des femmes, parmi les hommes de lettres, ne tient pas toujours à leurs succès littéraires : il suffit que nous puissions apprécier le mérite des écrivains pour qu'ils recherchent notre société, et souvent nous acquérons une renommée, par cela seul que des savans ont vécu parmi nous, nous ont entouré de leur gloire, et que cette gloire semble en quelque sorte se réfléchir sur nous. Madame Geoffrin nous en a offert l'exemple. Elle possédait les qualités précieuses de l'ame, mais n'avait nulle érudition; elle comparait son esprit à un rouleau de papier, et disait plaisamment, qu'elle en déroulait tous les jours un nouveau morceau, mais qu'il serait possible qu'à sa mort tout le rouleau ne fût pas encore développé. Elle se distingua par le mérite d'avoir un caractère à elle : elle osa être heureuse à sa manière. Elle aimait surtout la simplicité, et poussait ce goût jusqu'à l'originalité, au point qu'elle fit passer le rabot sur les sculptures de son appartement, en disant que *rien en relief* était sa devise. Elle avait adopté celle de l'abbé de Saint-Pierre : *Donner et pardonner*. L'une était la devise de son esprit, l'autre celle

de son ame, qui se peignait tout entière dans ces deux simples expressions. Personne plus qu'elle n'eut le talent de faire valoir l'esprit des autres. C'est à elle que fut dit le mot si connu de l'abbé de Saint-Pierre. Ils avaient long-tems conversé ensemble : vous avez été charmant aujourd'hui, lui dit-elle. — Je ne suis qu'un instrument, répondit-il, et vous en avez bien joué... Entre toutes les maximes qu'elle aimait à répéter à ses amis, ou remarque celles-ci : « L'économie est la source de l'indépendance et de la libéralité ». « Il y a trois choses que les femmes de Paris jettent par la fenêtre : leur tems, leur santé et leur argent ». Elle repoussait tous les éloges que l'on adressait à son esprit. Elle se disait elle-même très-ignorante et avouait qu'elle ne savait pas l'orthographe. Cependant messieurs d'Alembert et Thomas ont fait un panégyrique charmant de cette femme dont la célébrité ne s'est établie que sur les grâces et le naturel de son esprit.

DONATINE T.

Dix années d'exil, par M^{me}. la baronne de Staël. A Paris, chez Treuttel et Wurtz, libraires, rue de Bourbon, n^o. 17; à Strasbourg et à Londres, même maison de commerce.

Déjà la plupart des journaux ont rendu compte de cette nouvelle production. L'obligation que nous nous sommes faite de nous abstenir de tout ce qui a rapport à la politique, nous avait empêché d'en parler jusqu'ici ; mais nous croirions manquer à l'engagement que nous avons contracté, de consacrer spécialement notre feuille aux ouvrages des femmes, si nous négligions de payer aussi notre tribut d'éloges à la mémoire de M^{me}. de Staël. *Il y a toujours un peu de coquetterie dans tout ce que font les femmes*, dit l'auteur des *Dix années d'exil*. On peut nous accuser de ne point faire exception à ce principe ; car c'est un sentiment de *coquetterie littéraire* qui nous porte à annoncer les œuvres inédites de M^{me}. de Staël, malgré les entraves qui s'opposent à ce que nous en donnions une analyse détaillée. En effet, comment raisonner sur un écrit où tout est du ressort de la politique, sans courir le risque de voir les opinions mal interprétées ? Nous éviterons cet écueil, en nous bornant à suivre M^{me}. de Staël dans son exil, et

à travers les plaines immenses de la Russie, qui lui semblaient un espace qu'il fallait l'éternité pour parcourir. Dans ses différentes courses de Paris à Coppet; dans ses excursions en Suisse; dans ses voyages en Allemagne, en Pologne, en Russie, partout on retrouve même intérêt, même charme de détail, même magie de style. Un aperçu sur les mœurs des paysans russes est rempli d'observations neuves, dont nous regrettons de ne pouvoir citer que cet échantillon qui ne peut que donner une faible idée des beautés qui abondent dans cet ouvrage. « Parmi les paysans russes, l'usage s'est encore conservé de parler au mort avant de se séparer pour toujours de ses restes: d'où vient, lui dit-on, que tu nous a abandonnés? Étais-tu donc malheureux sur cette terre? Ta femme n'était elle pas belle et bonne? Pourquoi donc l'as-tu quittée? Le mort ne répond rien; mais le prix de l'existence est ainsi proclamé en présence de ceux qui la conservent encore ».

ADÈLE B.

MÉLANGES.

Les intérêts différens, ou l'éclairage par le gaz.

Comme on va voir clair sur les boulevards, disait une dame à laquelle on parlait de l'éclairage par le gaz; que je m'en réjouis! On pourra éviter les voitures, traverser sans crainte; l'œil mesurera les distances et il sera facile de se soustraire au danger. — Comme on va voir clair, répétait avec un soupir, une jeune fille qui tous les soirs se promène avec sa mère et son cousin. Il n'y aura plus moyen de recevoir un billet furtif d'Ernest. Maman se fâcherait... et elle aurait raison. — Quel plaisir, dit un mari jaloux en se frottant les mains, on y verra comme en plein jour; je pourrai suivre ma femme à la promenade, surprendre et interpréter ses moindres mouvemens..... Hommes soupçonneux, vous ne verrez que de bonnes actions! Si les femmes se cachent quelquefois, c'est lorsqu'elles laissent tomber de leurs paupières une larme sur le malheur et l'offrande de la douce pitié.

Le vice s'enfuit épouvanté à l'aspect des brillantes lumières, et dit, dans sa brusque émigration: on y voit trop clair.

M^{lle}. FURET.

THEATRES.

— Qu'on vienne me dire à présent que les proverbes et les adages sont la sagesse des nations; je soutiendrai le contraire assurément. *Audacieux et fluët*, dit Potier dans le *Solliciteur*, et *l'on arrive à tout*. Potier a mal joué le rôle de solliciteur, puisqu'il a perdu son procès, et qu'il est condamné à se *faire mal à la poitrine* dans la vaste enceinte du théâtre de la Porte Saint-Martin... *Le pauvre homme*... combien d'estimables pères de famille qui pour 1000 ou 1200 fr. croupissent dans d'obscurs bureaux au rez-de-chaussée, tandis que le père *Sournois* court Paris dans une calèche verte, avec environ 30,000 fr. par an. D'abord, 12,000 fr. d'appointemens fixes, trois mois de congé et un sixième dans les bénéfices de la société... *Le pauvre homme*... Il faut bien, pour tous ces avantages, avoir quelques petits désagrémens. Le père *Sournois* déplore l'invention de la poudre, et se plaint de la fumée, non pas de la gloire, mais de celle causée par les coups de fusils tirés aux mélodrames... *Le pauvre homme*... Le public rit aux facéties du père *Sournois*, sans nul doute; mais on pourrait taxer un peu plus bas les sourires de pitié arrachés souvent aux gens raisonnables par ses niaiseries; il ne faudrait payer cher que lorsque Potier, se livrant à son talent réel, fait rire à l'unanimité par le charme du naturel qu'il met alors dans ses rôles.

— On ne voit plus le *Nouveau Cassandre* sur l'affiche des Variétés. Brunet dit parfois les bêtises des autres, mais n'en fait jamais : il a jugé que le tems était trop chaud pour donner une pièce froide.

— MM. Percier, Fontaine, Debret et Molinos n'ont rien laissé à désirer pour la construction et la commodité de la nouvelle salle de l'Opéra. On nous promet pour l'inauguration les *Bayadères* et le ballet de *Flore et Zéphyr*. Espérons que le tems a été assez favorable pour que nos demi-dieux, nos jeux et nos ris, qui sont revenus d'Angleterre, n'aient rien perdu de leurs grâces, et que leurs ailes ne se soient point alourdies par les brouillards de la Tamise.

M^{lle} FURET.

PORTRAIT DE THAIS.

Au faux brillant on peut la comparer,
On est frappé d'abord par l'éclat de la pierre;
Elle jette des feux sans donner de lumière,
Elle éblouit sans pouvoir éclairer.

DONATINE T.

ANNONCES.

Le peu d'espace qui nous restait nous a empêché de donner, dans notre dernier numéro, une notice plus détaillée sur Clémence Isaure; mais nous nous reprocherions de ne pas revenir sur la charmante collection de portraits de Mr. Sudré, dont celui de Clémence Isaure a été tiré. Cette collection est composée de cent portraits d'hommes ou de femmes célèbres; la facilité de se procurer un ouvrage aussi précieux, au moyen d'une souscription très-modérée, ne peut manquer d'exciter l'intérêt et la curiosité de nos abonnés. Les portraits de femmes célèbres sont en partie dessinés par Mr. N. H. Jacob dont le talent est généralement connu. Il paraîtra une livraison de cinq portraits tous les deux mois: le prix de chaque livraison est de 8 fr. pour Paris et de 10 pour les départemens.

L'on souscrit chez Mr. Sudré, rue Pavée Saint-André-des-Arts, n^o. 16.

*De vos fils enlacés je sens toute l'adresse,
Et de vos bas à jour j'admire la finesse.*

Pourrait-on dire à M. Dubois-Chardin, marchand de bas, rue de la Barillerie, n^o. 41. C'est à cette maison de confiance que s'adressent les étrangers qui veulent réunir la finesse à la bonté. Nos élégantes savent par expérience que dans un aucun autre magasin, on ne trouve à des prix aussi modérés des bas plus à la mode.

ERRATA.

Numéro du 10 août: Anatomie de la tête d'un petit-maitre, dernière ligne. — Qu'il n'avait pas la faculté de penser... lisez... de rougir...

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o. 46, au Marais.

